

Projet de thèse : Le *Partido Demócrata Cristiano* au Chili (1957-2010) : Essor, apogée, déclin

Apparu dans les années 1930 au Chili, le mouvement démocrate-chrétien s'organise en un Mouvement National de la Jeunesse Conservatrice (1935), puis en une Phalange Nationale (1938) et enfin en un *Partido Demócrata Cristiano* (PDC, 1957) qui sera l'objet de nos recherches. Dans les années 1950-1960, la Démocratie chrétienne (DC) représentait une troisième voie, entre le capitalisme et le communisme, issue de la tradition catholique intransigeante des années 1930. Le PDC est alors en plein essor et il devient le premier parti chilien aux élections municipales de 1963, devançant le Parti Radical. Aux élections présidentielles de 1964, Eduardo Frei Montalva est le candidat du PDC, des radicaux et des conservateurs. Grâce à l'appui de l'Église catholique et à des soutiens internationaux (Etats-Unis, Allemagne), il est le président le mieux élu du Chili depuis 1931, avec 56 % des voix.

Lors de la première partie du mandat de Frei, de 1965 à 1967, les principales lois sont approuvées au Parlement (augmentation du salaire minimum agricole pour le rendre équivalent au salaire minimum industriel, le projet sur le cuivre, la promulgation de la loi de Réforme Agraire, la loi de syndicalisation paysanne). Toutefois, le système politique chilien se radicalise avec la fondation du *Movimiento de la Izquierda Revolucionaria* (MIR) en 1965 et avec la recomposition de la droite en un Parti National en mai 1966. L'année 1967 constitue un virage dans la politique d'Eduardo Frei car elle est le théâtre de grands désaccords à l'intérieur du PDC, entre le PDC et le gouvernement, et entre les partis de gauche et le gouvernement. Elle est aussi le théâtre de grandes grèves. La période 1968-1970 connaît une nouvelle inflation, la multiplication des grèves, des occupations de terrain et la mutinerie du régiment Tacna à Santiago. À l'intérieur du PDC, on privilégie une politique plus autoritaire et plus répressive (massacre de Puerto Montt, 9 mars 1969) et les réformes sont approuvées exceptionnellement au Parlement et sous certaines conditions. Les luttes fractionnelles internes au PDC prennent une autre dimension : avant la fin 1969, le parti change trois fois de direction et la fraction « rebelle » du PDC se retire du parti et fonde le MAPU (*Movimiento de Acción Popular Unitaria*).

En 1970, le PDC est dans une position plus inconfortable pour affronter les élections présidentielles : la « Révolution dans la Liberté » n'a pas été réalisée. Son candidat, Radomiro Tomic, n'arrive qu'en troisième position. Avec 36,3 % des voix, Salvador Allende a besoin des suffrages démocrates-chrétiens pour que le Congrès ratifie son élection. De 1971 à 1973, le PDC durcit peu à peu son opposition à l'Unité Populaire au point de provoquer une nouvelle scission interne avec le départ d'une partie des Jeunesses Démocrates-Chrétiennes (JDC) et des « tercéristes », qui fondent la *Izquierda Cristiana* (IC). Il se montre favorable à une solution militaire. À partir de début 1974, il prend peu à peu ses distances avec le régime militaire et adopte à la fin des années 1970 une franche attitude d'opposition, ce qui n'est pas sans risque pour ses militants et ses dirigeants (exils, attentat contre Bernardo Leighton à Rome en 1975, mort suspecte d'Eduardo Frei Montalva en 1982). Cette stratégie est fructueuse car l'opposition démocratique réunie en une Concertation des partis pour le « non » à Pinochet gagne le plébiscite du 5 octobre 1988. Deux dirigeants DC deviennent présidents du Chili, Patricio Aylwin Azócar (1990-1994) et Eduardo Frei Ruiz-Tagle (1994-2000).

Après deux présidents socialistes, Ricardo Lagos (2000-2006) et Michelle Bachelet (2006-2010), le nouveau candidat de la Concertation des Partis pour la Démocratie, Eduardo

Frei Ruiz-Tagle perd les élections présidentielles de 2010 face au candidat de l'alliance de droite, Sebastián Piñera. À la sortie de la dictature, le PDC a pu bénéficier d'un contexte qui lui était favorable, le pays n'étant pas prêt à avoir un président marxiste, mais le contexte global lui est beaucoup plus difficile. Le projet DC meurt de lui-même à partir de la fin de la Guerre froide, mais aussi avec la transition démocratique au Chili. La Concertation des partis pour la démocratie s'accompagne d'une déperdition idéologique. Ce projet de thèse a pour ambition de réécrire cette histoire idéologique et électorale du Parti Démocrate-Chrétien en trois temps, de 1957 à 1970 (l'essor et le pouvoir), de 1970 à 1990 (l'opposition) et de 1990 à 2010 (le retour aux affaires). Il s'agit de connecter le PDC avec l'histoire chilienne et l'histoire internationale et d'exploiter les archives du Service électoral en réalisant une cartographie électorale.

Les mutations du projet démocrate-chrétien seraient une autre facette de ce projet de thèse : à la fin des années 1950, le PDC proposait un projet humaniste, communautaire, coopérativiste fondé sur une idéologie chrétienne d'origine européenne, dans le contexte de la Guerre froide et d'un fort anticommunisme. Avec la dictature militaire et la fin de la Guerre froide, l'anticommunisme n'est plus le fil qui tissait le projet démocrate-chrétien. Les entretiens avec les plus anciennes générations de dirigeants démocrates-chrétiens montrent qu'il reste un fort antimarxisme, mais le PDC doit désormais composer avec ses partenaires socialistes dans la Concertation des partis pour la démocratie et il a choisi au début de la transition démocratique de conserver en grande partie le cadre économique hérité de la dictature afin de réformer les institutions. Bien loin du lutter contre le capitalisme comme à ses débuts, le PDC des années 1990-2000 évolue dans un contexte libéral et d'économie de marché. Il s'agira de voir ce que cela implique sur le plan idéologique et partisan.

La piste de l'évolution de l'idéologie et du projet démocrate-chrétien est donc à explorer et en lien avec celle-ci, celle des relations du PDC avec d'autres acteurs du champ politique et religieux. De 1957 à 2010, le PDC a pour le moins très souvent changé d'allié ou d'« ennemi » politique. Il s'agira de faire la lumière sur les raisons de ces choix politiques et sur leurs conséquences au niveau idéologique et partisan. Il faudra notamment s'interroger si le choix de s'allier ou de s'opposer aux acteurs de droite ou de gauche est conforme à l'idéologie et au projet ou si ce choix dépend de la conjoncture politique nationale, voire internationale. Dans les années 1950, le PDC était très proche de l'Eglise catholique sur de nombreux points : liens personnels avec les militants, inspiration chrétienne, action d'une partie de l'épiscopat catholique et des jésuites en faveur de Frei lors de la campagne présidentielle de 1964. Jusqu'en 1973, le PDC peut être considéré comme le « bras politique » de l'Eglise catholique. Lors de la dictature militaire, l'Eglise catholique rompt avec sa tradition apolitique héritée de la fin des années 1940 et s'oppose ouvertement au général Pinochet à partir de la défense des droits de l'homme. Le retour de la démocratie ne signifie pas un retour à la période d'avant 1973 : la société chilienne est peu à peu sécularisée, le PDC n'est plus le seul représentant politique des catholiques et la dictature militaire a favorisé le développement du protestantisme et des évangéliques. Il s'agira ici d'explorer les différents versants du PDC, catholique, protestant, juif et athée. Depuis le début des années 2000, le PDC se pose lui-même la question de son identité chrétienne : certains dirigeants proposent de lui enlever son adjectif chrétien.

Un autre axe de recherche, peu réalisé encore, serait les acteurs du PDC : nous envisageons de faire une prosopographie, une biographie collective. Ce portrait de groupe des principaux leaders DC devra répondre à une liste de critères tels que leur origine

géographique et sociale, leur formation intellectuelle et politique, leurs lieux de formation (Europe), les interactions entre les différents acteurs, les relations avec l'Eglise catholique et les autres partis. L'enjeu est d'exploiter les entretiens réalisés avec des militants et dirigeants démocrates-chrétiens, leurs biographies et leurs autobiographies, voire leurs archives personnelles et leur bibliothèque (livres annotés de Jaime Castillo Velasco). Nous proposons de nous pencher sur les différences générationnelles. Ainsi, la génération des années 1950-1970 a plutôt réalisé des études de droit (Eduardo Frei Montalva, Patricio Aylwin), tandis que la génération de l'après-1945, a suivi des filières en sciences sociales. Cela a pu avoir un impact sur l'inflexion idéologique, le dialogue avec la gauche et sur l'orientation politique.

Il s'agira aussi de s'interroger sur la place que l'on accorde aux scissions du PDC dans les années 1960. Pendant cette période, il y a beaucoup d'articles de Jaime Castillo Velasco dans *Política y Espiritu* sur l'attitude à avoir face aux socialistes il existe un très grand débat interne au PDC sur la voie non-capitaliste de développement. Ces thématiques sont à replacer dans le contexte chilien et latino-américain : en 1967-1968, le Chili est le théâtre de mouvements de grèves (étudiants, mineurs). En 1968, à Medellin, l'épiscopat latino-américain prend en compte la théologie de la libération à travers « l'option préférentielle pour les pauvres ». Le parcours avant l'adhésion au PDC (phalangistes, conservateurs sociaux...) peut aussi expliquer ces différents courants et ces scissions.

Une autre entrée possible concerne les stratégies internationales, transnationales du PDC : les liens avec l'Europe ont commencé dès les années 1930. En 1947 à Montevideo, se construit une démocratie chrétienne latino-américaine. Les relations internationales du PDC avec les partis « frères » européens et latino-américains ont de multiples dimensions : financements, formation, échanges idéologiques qu'il s'agira d'analyser.

L'intérêt de cette approche est de ne pas se concentrer sur la période de genèse de la Démocratie chrétienne au Chili, la période de pouvoir de 1964 à 1970 ou encore la période de la dictature, mais d'aborder sur le temps long le PDC chilien tout comme l'a fait Serge Bernstein dans sa thèse sur le Parti Radical. Beaucoup d'études ont porté sur les partis politiques chiliens de gauche, sur leur réaction face à la dictature, la période de l'exil, etc. mais peu d'études ont abordé l'évolution, la trajectoire du PDC dans le contexte national et sa connexion au contexte international.

Pour ce faire, nous disposons de sources variées : archives de la revue démocrate-chrétienne *Política y Espiritu*, de la revue *Chile – América*, de la revue jésuite *Mensaje*, archives de la Corporation de Réforme Agraire, du Groupe d'études constitutionnelles, de la Fondation Frei et de la présidence Aylwin, documents destinés à la formation des militants, documents produits à l'issue des congrès, ouvrages des idéologues et des dirigeants, mais aussi des archives audiovisuelles (Radio Cooperativa et Canal 13) et des entretiens réalisés auprès de militants et de dirigeants démocrates-chrétiens, mais aussi auprès de prêtres et d'évêques catholiques. L'enjeu de ce travail de recherche est donc de croiser les sources et de prendre à leur juste mesure les entretiens, l'histoire orale.

Nous proposons de travailler sur les sources en première année de thèse, de définir un plan de thèse en juin 2013, qui sera validé ou modifié par le séjour de recherche au Chili de juillet-août 2013. Les deux dernières années seront consacrées à la rédaction de la thèse.